

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@neuf.fr

Premières images des rochers du Sidobre (1803)

De tout temps, les amoncellements de pierres du massif granitique du Sidobre ont attisé la curiosité de ceux qui s'aventuraient dans cette contrée. Les rocs tremblants ont tout particulièrement provoqué leur étonnement. Comment des rochers volumineux pouvaient-ils bouger avec autant de facilité ? Qui avait réalisé ce montage extraordinaire ? L'homme en étant incapable, était-ce l'œuvre de phénomènes exceptionnels comme le déluge ou une construction faite par des géants...

Dans ses *Antiquitez de Castres* (livre second, chap. XV) Pierre Borel nous donne le premier, en 1649, une description de quelques sites remarquables. Il évoque tout d'abord le roc tremblant de La Roquette, près de Lafontasse : *...nonobstant sa grandeur et pesanteur démesurée [il] est situé en telle sorte qu'avec un doigt [sic] on le peut faire visiblement trembler et non avec tout le corps parce que cette force est trop violente pour la délicatesse de son assiette... Cette merveille ne peut provenir que de l'Equilibre ou de ce qu'il y a quelque convexité qui s'enfonce dans la cavité du rocher qui le soutient... Il attire beaucoup d'étrangers et de curieux à le venir voir, dont quelques-uns y ont gravé des devises.*

Il évoque ensuite la grotte Saint-Dominique toute proche, dans le lit du Lézert : *...en ce mesme lieu y a une infinité de rochers monstrueux en grandeur et un ruisseau qui, outre qu'il y a un pont naturel de pierre, est couvert durant un quart de lieue de double voûte composée de ces grandes pierres rangées une à chaque bord et puis une ou deux sur celles-là de sorte qu'on peut marcher entre deux pour admirer ces voûtes naturelles et cet agencement de rochers qui semblent véritablement estre faits par la main des hommes, bien qu'ils en soient incapables si ce n'est que ce fussent quelques effroyables Géants. Le peuple appelle ce lieu la salle des pains blancs à cause que ces pierres sont rondes comme des pains. Au-dedans de la voûte, on voit une de ces pierres en forme de chaire ; quoyque naturelle, on l'appelle la Chaire de saint Dominique parce qu'on dit qu'il y preschoit du temps des Albigeois. Sous ces voûtes passe un ruisseau duquel le bruit est si grand que je l'oseray comparer aux cataractes du Nil.*

Un peu au-delà est le lieu appelé Sidobre qui est tout couvert de pierres semblables et qui contiennent autant de merveilles qu'elles sont en nombre ; on en voit qui sont dressées comme des pyramides, d'autres, qui sont plates et grandes comme un grand toit, qui leur sont posées dessus et appuyées naturellement d'un coing de pierre de sorte qu'elles presentent leur couvert aux passans contre la pluye. Il y en a d'autres qui semblent des maisons massives et entre autres une qu'on appelle à cause de cela le rocher de Peire Afegnal, d'autres représentent des animaux comme celui qui ressemble à un coq qui mange nommé le roc de Peire Poul. D'autres forment deux et trois parois à une maison et d'autres servent de table.

Le roc tremblant de La Roquette fut de nouveau à l'honneur en 1717, comme le rapporte Magloire Nayral à la suite de plusieurs autres auteurs : *lorsque le Czar Pierre I^{er} passa à Reims en 1717 et qu'il y examina avec attention le Pilier branlant qui se trouve dans l'église de cette ville, on rendit compte au duc d'Orléans, alors régent du royaume, de l'étonnement que ce prince avait manifesté et on lui parla en même temps avec de grands éloges du rocher de La Roquette. Le duc, qui avait un goût naturel pour les sciences les plus élevées, donna des ordres pour qu'on lui envoyât le plan de ce rocher avec un détail de toutes les particularités qui pourraient servir à le caractériser, ce qui fut fidèlement exécuté en 1718.*

Vers la fin de l'année 1748, M. Marcorelle (Jean-François de Marcorelle, baron d'Escales), directeur de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse et correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris, vint à son tour dans le Sidobre. A la suite de cette visite, il établit pour cette dernière académie un *Mémoire sur le rocher qui tremble situé au lieu de la Roquette près Castres en Languedoc*. Publié dans *Le Mercure de France* (mars 1749), ce mémoire fut repris notamment dans la *Nouvelle description de la France* de Piganiol de la Force (1753 - t. 6), le *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France* de l'abbé Jean-Joseph Expilly (1762, t. 2) et les *Mélanges d'histoire naturelle* d'Alléon Dulac (1763 - t. 1).

Dans son ouvrage, l'abbé Expilly décrit tout d'abord l'environnement du rocher tremblant : *ce roc est distant de la ville de Castres d'une lieue vers le nord-est. Il est placé au lieu de la Roquette, ainsi nommé de la quantité de rochers qui y sont çà et là d'une manière confuse. Parmi ces rochers énormes dont les angles extérieurs sont arrondis, on en voit qui sont rompus et disloqués, pour ainsi dire, par quartiers, les uns inclinés à l'horizon et les autres posés dans une situation parallèle selon la nature et la disposition des terres qui servent d'appui. Ces rochers sont cultivés. On y met par-dessus une couche de terre de l'épaisseur de cinq ou six pouces, on y plante ensuite des seps [sic] qui bientôt après produisent d'excellens vins. On se sert aussi de ces rochers pour en faire des meules de moulin, des auges et des pierres à foyer ; outre cela on les emploie encore à bâtir des maisons.*

Au même lieu de la Roquette et au pied de la montagne où est le roc qui tremble est une grotte qui a servi de retraite à Saint Dominique. Cette grotte a vingt-huit pieds de long sur dix pieds de largeur moyenne et quinze pieds de hauteur ; l'entrée en est formée par une ouverture irrégulière de quatre ou cinq pieds de hauteur sur trois ou quatre de largeur... L'intérieur ressemble à un salon assez vaste... Au fond est une ouverture à peu près semblable à celle qui est à l'entrée. C'est par là qu'on pénètre dans des caves souterraines qui ont sept à huit cens toises de longueur sur mille à douze cens de largeur et sur environ trente pieds de hauteur... Quant au roc qui tremble, ...ce roc est le plus élevé de tous ceux qu'on voit entour de la Roquette. Sa situation est près du faite et sur le penchant de la montagne qui est au levant. Il est placé sur le bord d'un gros rocher qui sort de dessous les terres... Le roc qui tremble est d'une figure irrégulière, qui approche beaucoup de celle d'un œuf aplati lequel porte sur le petit bout. Sa plus grande circonférence qui est vers les deux tiers de sa hauteur est de vingt six pieds, sa plus petite qui est sa base est de douze et sa hauteur de onze, ce qui fait un solide de 360 pieds cubes dont le poids est de plus de 600 quintaux [30 tonnes, l'ancien quintal valant environ 50 kg]. Il est placé à un des angles du roc qui lui sert de base et si près du bord que sa circonférence inférieure n'en est éloignée que d'environ un pied et demi et qu'un à-plomb qui passeroit par les endroits du roc les plus avancés tomberoit au-delà de celui qui lui sert de base.

Avec une grande rigueur, M. Marcorelle a fourni de son fonctionnement une explication rationnelle, appuyée sur l'expérience, coupant court aux affirmations véhiculées, notamment par Pierre Borel, d'un tremblement au seul souffle du vent ou à la moindre poussée d'un homme.

Postérieur d'un demi-siècle, le petit carnet d'un auteur anonyme, géomètre ou architecte albigeois sans doute, conservé par les Archives départementales du Tarn (1 J 813) a pour intérêt majeur d'offrir les premières représentations de quelques rochers remarquables du Sidobre, notamment de plusieurs rochers tremblants. Au milieu d'un ensemble hétéroclite d'informations, il contient en effet une courte relation, illustrée de croquis, d'un voyage dans le massif réalisé en 1803.

Cette relation est intitulée dans l'en-tête de la note de frais incluse : **Second voyage à Castres pour aller voir le roc qui tremble du 24 fructidor an 11** (23 août 1803). De façon plus détaillée : *Second voyage à Castres pour visiter les trois rocs qui tremblent de La Roquette, de La Crouzette et de Cansoulet, dans le Sidobre, país couvert de rochers et dont les limites sont terminées par ces mêmes rochers, qui en font la ligne de démarcation et finissent entièrement avec le país qui porte ce nom, car après on n'en trouve plus aucun et le país est très cultivé, ce que n'est pas la première par l'aridité de ces mêmes roches.*

L'itinéraire du voyage nous est donné par la note de frais (ci-jointe). Si l'on considère que, contrairement à l'usage, le terme de *dinée* s'applique au repas de midi, et non au repas de fin d'étape, le visiteur paraît avoir utilisé la première journée au voyage en voiture d'Albi à Castres avec un déjeuner à Réalmont et *la couchée* chez une connaissance de cette ville, la seconde journée à la visite à cheval des rochers voisins de Lafontasse et au déplacement jusqu'à Lacrouzette, la matinée du troisième jour à la découverte de rochers voisins de ce village.

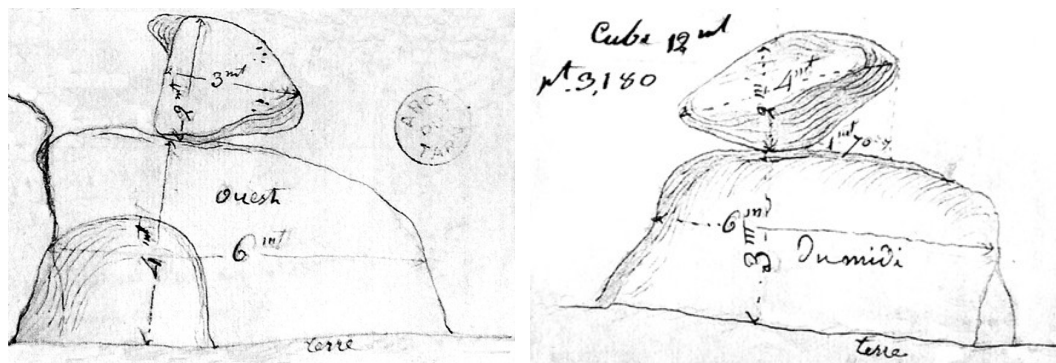
Il a prévu d'avoir recours au citoyen Moridot de Larrouquette pour visiter le rocher qui tremble et un souterrain ainsi qu'à un guide de Cansoulet, probablement pour le déplacement de Lafontasse à Lacrouzette.

| | |
|----------------------------|---------|
| dinée à Réalmont | 2 f 50 |
| étrennes | 25 |
| voiture | 5 f 50 |
| postillon | 25 |
| barrière | 50 |
| dinée à La Fontasse) | |
| pour le cheval) | 2 f 50 |
| pour le guide de Cansoulet | 1 f 50 |
| couchée à La Crouzette) | |
| pour le cheval) | 6 f |
| et pour ma dinée) | _____ |
| | 19 f 00 |

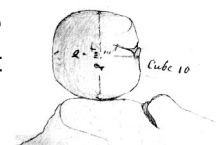
La visite débute par le roc tremblant de La Roquette. Le voyageur en donne tout d'abord un plan et une courte description : *plateau de roc lis[se] de 10 m en carré depuis le bord de la pente du vallon sur lequel repose le roc tremblant de La Roquette. Ledit rocher est très lis[se] et n'a pas le moindre pore. Le roc qui y repose dessus n'est pas incrusté dans sa masse : il y repose à plat. Suivent quatre vues latérales (du côté du midi, du côté du levant, vue du nord et vue de l'ouest). Le volume du rocher est estimé à 14,04 m³ et sa masse à 3285 myriagrammes, soit 32,55 tonnes [on peut remarquer au passage qu'une erreur s'est glissée dans ces chiffres, non cohérents entre eux compte tenu de la densité retenue pour le granit : 2,65]. Le chaos de rochers voisin est seulement mentionné : Le ruisseau du Lézert passe au bas du vallon. Il est des plus curieux par les nombreux rochers qui ont comblé son lit sur ½ de lieue de long.*

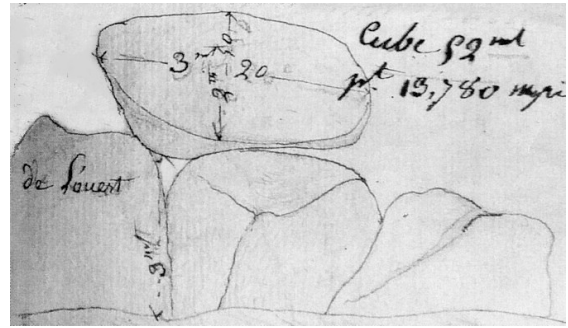
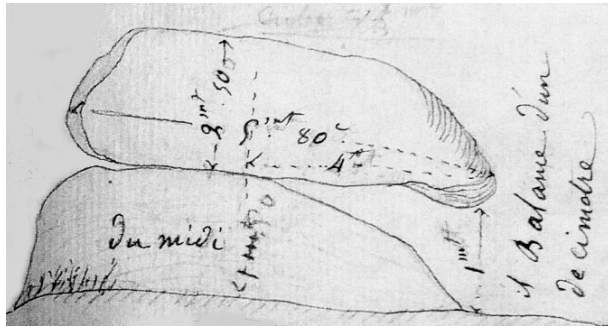


Vient ensuite le rocher de Cansoulet dit del Pioch (Campsoulet, près de Lafontasse), *remuant beaucoup d'une seule main*. Il est représenté sur trois de ses faces (midi, nord et ouest). Son volume est estimé à 52 m³ et sa masse à 31,8 tonnes.



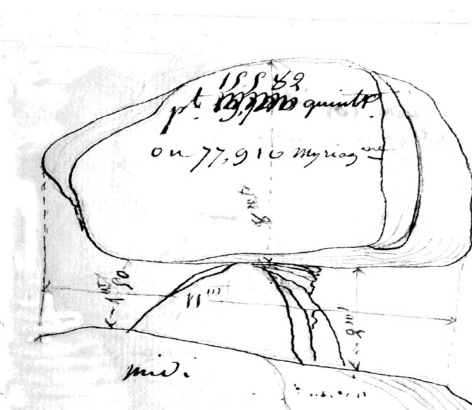
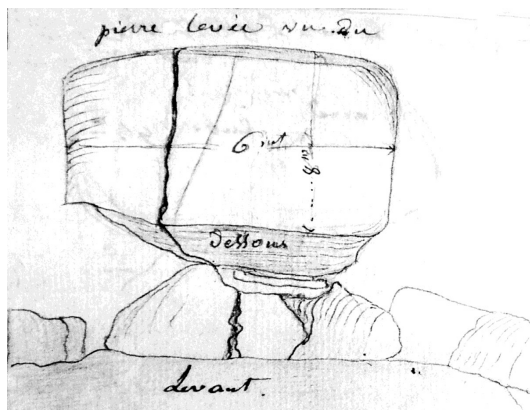
A cinq mètres du premier existe un second rocher, que j'ai reconnu mobile, n'étant pas encore connu. Il est presque rond à quelques angles près, assis sur un siège à plats et convexe, et remuant un peu. Son volume est de 10 m³.



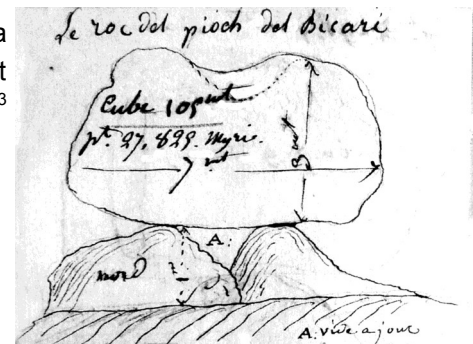


Sur le chemin de Lacrouzette et toujours dans le bien de M. Dugrès, comme les deux précédents, se situe le roc de Morel (près du hameau de Maurel) qui balance d'un décimètre. Il est représenté sur ses quatre faces ; sa masse est estimée à 137,8 tonnes pour un volume de 52 m^3 .

Près de Lacrouzette se dresse la Pierre clavée, rocher immobile mais étonnant par sa structure et son aplomb. Elle est représentée en plan et vue du nord, du midi et du levant. Son volume calculé est de 294 m^3 et sa masse de 15 585 quintaux ou 77 910 myriamètres (779,1 tonnes).



Un peu plus loin est le Roc del pioch del Bicari (le Vicaire, non loin de la Peyro Clabado) en équilibre sur deux rochers. Il est représenté en plan et en vue latérale (côté nord) ; son volume est estimé par le visiteur à 105 m^3 et sa masse à 278,25 tonnes.



Nous ignorons si notre géomètre inconnu a agi sur ordre, de l'autorité préfectorale par exemple, ce qui paraît assez probable. En tout cas, les données qu'il a établies ne sont pas restées confidentielles. Elles ont été scrupuleusement reprises dans la *Description du département du Tarn* de Jean-François Massol (1817) et la *Biographie castraise* de Magloire Nayral (t. 4, 1837, pp. 574-583). Ses schémas permettent aujourd'hui de voir resurgir certains rochers disparus. Ils présentent une autre particularité : ils constituent l'un des premiers témoignages de l'adoption dans la région du système métrique (rendu obligatoire en novembre 1800).

A. Balssa

Nous devons à Jean Bonnet, de l'Association archéologique des mégalithes Brassac-Sidobre, la communication d'une reproduction du carnet et de l'étude qu'il en a faite. Qu'il en soit sincèrement remercié.

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 4 octobre 2010 à 17h 30 - Maison des Associations

Jean-Paul Paillon

La maladie du charbon en pays lainier

Le charbon est une maladie infectieuse aiguë causée par une bactérie, *Bacillus anthracis*, qui touche aussi bien les animaux, ovins et bovins notamment, que l'homme.

On trouve mention de sa présence dans le cheptel de la région castraise dès la fin du XVIIIe siècle et le premier vétérinaire castrais, Longchamp, en a présenté les symptômes et un mode de traitement.

Il n'est pas étonnant que cette maladie transmissible à l'homme ait sévi dans l'industrie lainière. Le docteur Jean-Paul Paillon décrira dans une première partie la maladie telle que l'on pouvait la contracter dans le travail de la laine. Dans une seconde partie, il montrera comment l'aspect médico-social lié à cette affection a été pris en compte lors des grèves dans le délainage.

Mardi 12 octobre 2010 à 17h 30 - Bibliothèque municipale

Jean Blanc

Enluminures et documents médiévaux de l'Aude

Il y a quelques années, les Archives départementales de l'Aude ont réalisé une passionnante exposition sur le thème : Trésors d'enluminures en pays d'Aude, IXe-XVIe siècles. Ce fut l'occasion de présenter de remarquables ouvrages, habituellement peu accessibles au grand public : manuscrits liturgiques - bibles, évangélistes, bréviaires, psautiers, sacramentaires - mais aussi livres de droit, tel que le "décret de Gratien", ou destinés aux professeurs, tel que le manuscrit intitulé "Theologia moralis".

Jean Blanc nous invite à feuilleter à nouveau ces ouvrages, conservés dans les bibliothèques de nos voisins audois. Avec sa vaste érudition, il nous en contera l'histoire et nous fera découvrir les caractéristiques et la signification de leur illustration.

FORMATIONS

Jeudi 7 octobre 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Lundi 18 octobre 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (A. Vayssette)

Jeudi 21 octobre 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

VISITE DU MOIS

SORTIE D'AUTOMNE

La Société culturelle propose le **samedi 9 octobre** après-midi une visite du nouveau musée et des jardins du Canal du Midi à Saint-Ferréol. Cette visite sera une visite "théâtralisée", c'est-à-dire avec un guide en costume d'époque.

Le déplacement se fera en voitures particulières avec regroupement possible dans les voitures.

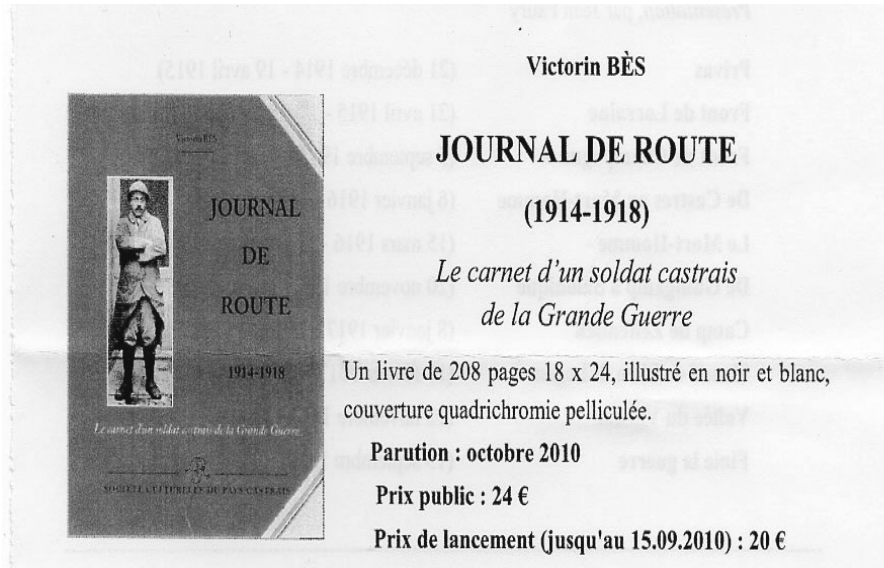
Rendez-vous à 13h 45 devant la salle Gérard Philipe ; départ à 14 heures (regroupement dans les voitures).

Possibilité de se rendre directement à Saint-Ferréol : rendez-vous à l'entrée du musée (au-dessous du barrage) à 14 h 45.

Prix de la visite guidée : 4,50 Euro (paiement sur place : préparer la monnaie).

Il est impératif de s'inscrire dès réception du présent bulletin et en tout cas avant le 17 septembre en téléphonant à A. Balssa (05.63.35.31.50).

----- Publication -----



Il ne vous reste plus que quelques jours pour commander cet ouvrage au prix de lancement de 20 € en retournant votre demande, accompagnée de son règlement à la Société Culturelle du Pays Castrais 8 place Sault, 81100 Castres.

----- Visites à thème -----

Visites à thème de l'office du tourisme avec des associations locales :

14 octobre (après-midi) : Se soigner à Castres (en collaboration avec la Société culturelle)

4 novembre (après-midi) : Tombeaux choisis (en collaboration avec les Amis de Saint-Roch)

Pour toute information, s'adresser à l'Office de tourisme.

----- Site internet -----

La Société Culturelle du Pays Castrais vous rappelle l'adresse par laquelle on peut accéder à son site internet, ce dernier étant hébergé sur celui de la Fédération des Sociétés Intellectuelles du Tarn à l'adresse suivante :

<http://fsit.tarn.fr>

----- Patrimoine -----

Le patrimoine castrais continue de se rénover.

Dans les derniers jours de juillet ont pris fin les travaux de rénovation des toitures des chapelles et des sacristies de la cathédrale St Benoît.

Le calvaire installé sur l'esplanade du Mail est lui aussi en cours de rénovation et ne devrait pas tarder à retrouver son aspect initial, après sablage et renforcement de son socle, et changement ou consolidation des éléments métalliques de la croix.

Achèvement de la rénovation d'une partie de la façade du magasin Monoprix, à l'angle de la rue Sabatier et Victor Hugo, qui permet à cet immeuble du centre ville de retrouver son lustre d'antan.